

Le point primitif paraît vers le quarantième jour de la vie fœtale. Il occupe la partie moyenne de la diaphyse, s'étend progressivement vers les extrémités, et produit à lui seul les sept huitièmes de l'os. Les deux extrémités sont encore cartilagineuses chez le nouveau-né. La supérieure est la première qui s'ossifie. — Le point osseux de la tête humérale se montre après la naissance, au troisième ou quatrième mois, le plus habituellement, et s'accroît assez rapidement. — Celui de la grosse tubérosité se forme de deux ans à deux ans et demi; et celui de la petite, de trois ans et demi à quatre ans. — Les trois épiphyses de l'extrémité supérieure, en se développant, se rapprochent; elles se soudent en général de quatre à cinq ans.

L'ossification de l'extrémité inférieure débute par le condyle, dans lequel un point osseux se développe vers la fin de la seconde année. Un nouveau point qui apparaît de quatre à cinq ans donne naissance à la tubérosité interne. Un troisième se forme à treize ans, dans l'épaisseur du bord interne de la poulie humérale; et un quatrième quelques mois plus tard, dans l'épaisseur de la tubérosité externe. — L'épiphyse du condyle et celle de la trochlée se réunissent au niveau de la gorge de la poulie; elles se soudent au corps de l'os de quinze à seize ans. — L'épiphyse de la tubérosité externe se soude à la même époque; et celle de la tubérosité interne de seize à dix-sept ans.

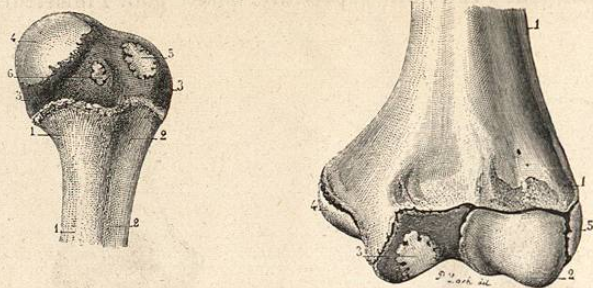


FIG. 153. — Extrém. supér. de l'humérus, ses trois points d'ossification. FIG. 154. — Extrém. infér. de l'humérus, ses quatre points d'ossification.

FIG. 153. — 1, 1. Partie supérieure du corps de l'os. — 2, 2. Gouttière bicipitale. — 3, 3. Cartilage dans lequel se développent les trois points d'ossification de l'extrémité supérieure. — 4. Point d'ossification de la tête humérale. — 5. Point d'ossification de la grosse tubérosité. — 6. Point osseux de la petite tubérosité.

FIG. 154. — 1. Partie inférieure du corps de l'os. — 2. Condyle de l'humérus qui a déjà pris un grand développement et qui n'est plus séparé de la diaphyse que par une couche très mince de cartilage; en s'avancant de dehors en dedans, ce noyau osseux a donné naissance au bord externe de la trochlée humérale. — 3. Point d'ossification de la trochlée. — 4. Épiphysse de la tubérosité interne. — 5. Épiphysse de la tubérosité externe, moins avancée dans son développement que la précédente.

L'extrémité supérieure, née avant l'inférieure, n'arrive au terme de son évolution que quatre, cinq ou six ans après celle-ci. Elle se soude au corps de l'os de vingt à vingt-deux ans chez la femme, de vingt et un à vingt-cinq ans chez l'homme.

§ 3. — DE L'AVANT-BRAS.

L'avant-bras est formé de deux os qui s'unissent par leurs extrémités, et qui restent séparés dans toute l'étendue de leur partie moyenne par un espace elliptique, appelé *espace interosseux*. L'un de ces os répond à sa partie interne, l'autre à sa partie externe. Le premier porte le nom de *cubitus*, et le second celui de *radius*.

I. — Cubitus.

Le *cubitus* est un os long, situé à l'avant-bras, en dedans du radius. Il se dirige un peu obliquement de haut en bas et de dedans en dehors, en sorte qu'il forme avec l'humérus un angle obtus.

Cet os est volumineux et irrégulier supérieurement, grêle et arrondi inférieurement, prismatique et triangulaire dans sa partie moyenne. On lui considère un corps et deux extrémités. — Pour le mettre en position, il faut placer en haut son extrémité la plus volumineuse; en avant, l'échancrure demi-circulaire qu'elle présente; et en dehors, la facette concave qui se trouve au-dessous de cette échancrure.

A. Corps. — Le corps du cubitus, plus volumineux supérieurement, décrit une courbure, peu prononcée, à concavité antérieure. De forme prismatique et triangulaire, il présente trois faces et trois bords.

La *face antérieure* est large et creusée en gouttière dans ses trois quarts supérieurs, qui donnent attache au fléchisseur profond des doigts; elle est étroite et arrondie dans son quart inférieur, auquel s'insère le carré pronateur. On voit, sur sa partie supérieure, l'orifice du conduit nourricier de l'os: ce conduit se dirige de bas en haut.

La *face externe* présente, à l'union de son quart supérieur avec ses trois quarts inférieurs, une ligne oblique; et au-dessus de cette ligne une surface triangulaire à laquelle s'attache le muscle anconé. — Sur sa partie moyenne, on remarque une ligne longitudinale qui la divise en deux parties. La partie interne, ordinairement plus large et creusée en gouttière, répond au muscle cubital postérieur. La partie externe, plane, donne insertion au court supinateur, au grand abducteur du pouce, à son court et à son grand extenseur. — Dans son quart inférieur, cette face est étroite et arrondie.

La *face interne*, ainsi que les précédentes, diminue de largeur de

haut en bas, en sorte qu'elle représente un long triangle tronqué à son sommet. Elle est plane en haut, légèrement convexe dans le reste de son étendue, et unie sur toute sa longueur. — Recouverte dans ses deux tiers supérieurs par le muscle fléchisseur profond des doigts, elle devient sous-cutanée dans son tiers inférieur.

Des trois bords, l'un se dirige en dedans, le second en dehors, le troisième en arrière. — Le bord interne est arrondi et uni dans ses trois quarts supérieurs, que recouvre le muscle fléchisseur profond des doigts. Son quart inférieur est mince et un peu obliquement dirigé en arrière; il donne attache au muscle carré pronateur.

Le bord externe est saillant et tranchant sur la plus grande partie de son étendue; arrondi dans son quart ou son tiers inférieur: c'est sur ce bord que s'insère le ligament interosseux.

Le bord postérieur, arrondi et très saillant aussi dans ses deux tiers

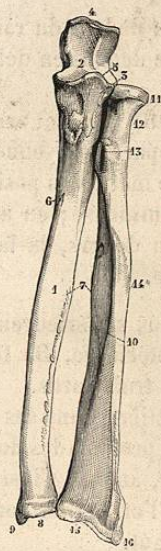


FIG. 155.

Os de l'avant-bras,
face antérieure.



FIG. 156.

Les extrémités du cubitus,
face externe.



FIG. 158.

Cubitus,
coupe longitudinale.

FIG. 155. — 1. Face antérieure du corps du cubitus. — 2. Grande cavité sigmoïde, divisée en deux parties latérales par une crête verticale mousse. — 3. Petite cavité sigmoïde unie à la tête du radius. — 4. Olécrâne. — 5. Apophyse coronoïde. — 6. Conduit nourricier de l'os obliquement ascendant. — 7. Espace interosseux, limité d'un côté par le bord externe du cubitus, de l'autre par le bord interne du radius. — 8. Tête du cubitus. — 9. Apophyse styloïde de cet os. — 10. Corps du radius. — 11. Tête du radius. — 12. Son col. — 13. Tubérosité bicipitale. — 14. Empreinte à

supérieurs, se déprime plus bas et finit par se confondre avec la face interne. Il répond à l'aponévrose antibrachiale et à la peau.

B. Extrémité supérieure. — Elle forme la partie la plus volumineuse de l'os. On y remarque deux saillies: l'une, verticale, plus considérable, appelée *olécrâne*; l'autre, horizontale, appelée *apophyse coronoïde*; et deux cavités articulaires, les *cavités sigmoïdes*, distinguées en supérieure ou grande, et inférieure ou petite.

L'*olécrâne*, situé sur le prolongement de l'axe du cubitus, offre une forme irrégulièrement cubique. — Sa face antérieure, unie et concave, contribue à former la grande cavité sigmoïde. — Sa face postérieure, plane ou légèrement convexe, se rétrécit de haut en bas pour se continuer avec le bord correspondant du corps de l'os. — Sa face interne donne attache au faisceau supérieur du ligament latéral interne de l'articulation du coude. — Sa face externe est recouverte par le muscle anconé. — Son extrémité supérieure présente une saillie anguleuse, le *bec de l'olécrâne*, qui se trouve reçue dans la cavité olécrânienne de l'humérus pendant l'extension de l'avant-bras sur le bras. De sa continuité avec la face postérieure résulte une autre saillie, volumineuse et arrondie, formant le sommet du coude. Cette saillie donne attache au tendon du muscle triceps brachial. — Son extrémité inférieure se continue avec le corps de l'os.

L'*apophyse coronoïde* (de *κορώνη*, corneille; *εἶδος*, forme) peut être comparée à une pyramide quadrangulaire qui serait soudée par sa base à la face antérieure du cubitus. — Sa face supérieure, unie et concave, fait partie de la grande cavité sigmoïde. — Sa face inférieure présente une empreinte rugueuse et triangulaire, sur laquelle se fixe le tendon du muscle brachial antérieur. — Sa face interne reçoit l'insertion du

aquele s'insère le muscle rond pronateur. — 15. Extrémité inférieure du radius. — 16. Apophyse styloïde de cet os.

FIG. 156. — *Extrémité supérieure du cubitus.* — 1. Grande cavité sigmoïde divisée en deux parties, l'une supérieure, l'autre inférieure, par une ligne transversale. — 2. Olécrâne. — 3. Portion olécrânienne de la grande cavité sigmoïde. — 4. Partie supérieure de l'olécrâne. A l'union de cette partie supérieure avec la partie postérieure, on voit une saillie anguleuse et inégale qui donne attache au tendon du muscle triceps brachial. — 5. Bec de l'olécrâne. — 6. Apophyse coronoïde. — 7. Partie supérieure de cette apophyse contribuant à former la grande cavité sigmoïde. — 8. Petite cavité sigmoïde. — 9. Empreinte à laquelle s'attache le tendon du muscle brachial antérieur.

FIG. 157. — 1. Tête du cubitus. — 2. Facette latérale et convexe, par laquelle cette tête s'articule avec une facette correspondante du radius. — 3. Sa face inférieure ou carpienne. — 4. Son apophyse styloïde. — 5. Dépression située sur le côté externe de la base de cette apophyse.

FIG. 158. — 1. Coupe de l'olécrâne. — 2. Coupe de l'apophyse coronoïde. — 3, 3. Canal médullaire du cubitus. — 4. Coupe de la tête du cubitus et de son apophyse styloïde.

faisceau inférieur du ligament latéral interne de l'articulation du coude. — Sa face externe est creusée d'une cavité articulaire qui constitue la petite cavité sigmoïde. — Son sommet, demi-circulaire et tranchant, se termine par une pointe qui représente le *bec* de l'apophyse coronoïde; ce bec est reçu dans la cavité coronoïdienne de l'humérus pendant la flexion de l'avant-bras sur le bras.

La *grande cavité sigmoïde*, formée en haut et en arrière par l'olécrâne, en bas et en avant par l'apophyse coronoïde, est demi-circulaire. A l'union des deux portions qui la composent, on remarque un léger rétrécissement et un sillon ou une simple ligne transversale, qui établit leurs limites respectives. Cette cavité s'articule avec la poulie humérale. Elle présente une saillie, mousse, verticale, demi-circulaire aussi, qui répond à la gorge de cette poulie.

La *petite cavité sigmoïde*, située au-dessous de la précédente, en dehors de l'apophyse coronoïde, est concave d'avant en arrière, plus étendue dans ce sens que de haut en bas. Son bord inférieur est convexe, son bord supérieur concave et plus court. Elle s'articule avec la partie interne de la tête du radius. — Les deux cavités sigmoïdes, du reste, se continuent entre elles.

C. Extrémité inférieure. — Après avoir beaucoup diminué de volume, le cubitus se renfle subitement à son extrémité inférieure, et donne ainsi naissance à deux saillies : l'une, externe et antérieure, beaucoup plus considérable, qui constitue la *tête* de l'os; l'autre, interne et postérieure, appelée *apophyse styloïde*.

La *tête* du cubitus, irrégulièrement cylindrique, présente une facette circulaire tournée en bas, et une facette demi-cylindrique dirigée en dehors. La première répond à un ligament triangulaire qui la sépare de l'os pyramidal; la seconde est reçue dans une cavité articulaire située sur le côté interne de l'extrémité inférieure du radius. Ces deux facettes articulaires, que sépare un bord mousse, sont tapissées par un seul et même cartilage passant directement de l'une sur l'autre.

L'*apophyse styloïde* du cubitus revêt aussi une forme cylindrique. — Elle descend verticalement. Son extrémité supérieure, ou sa base, un peu plus volumineuse, se soude au corps de l'os. En dehors, elle est séparée de la tête par une dépression ou cavité qui donne attache au sommet du ligament triangulaire de l'articulation radio-cubitale inférieure. En arrière, elle répond à une gouttière verticale dans laquelle glisse le tendon du muscle cubital postérieur. — Cette apophyse donne attache au ligament latéral interne de l'articulation du poignet.

Conformation intérieure. — Le canal médullaire de cet os s'élève jusqu'à la base de l'apophyse coronoïde; inférieurement, il ne s'étend pas au delà du tiers moyen du cubitus. Son diamètre est de 6 millimètres.

Ses parois offrent plus d'épaisseur en arrière, où le cubitus devient très superficiel, qu'en avant, où d'épaisses couches musculaires le recouvrent. — Un tissu spongieux, aréolaire et léger, occupe son extrémité inférieure. Celui de l'extrémité supérieure est remarquable par l'extrême petitesse des aréoles, et par sa densité très grande, qui diffère à peine de celle du tissu compact.

Développement. — Le cubitus se développe par un point primitif et trois points complémentaires. De ses trois épiphyses, deux appartiennent à l'extrémité supérieure, et une à l'extrémité inférieure.

Le point primitif se montre du trentième au quarantième jour de la vie intra-utérine, sous la forme d'un petit cylindre d'un millimètre de longueur, qui occupe la partie moyenne de la diaphyse. En s'étendant, il produit non seulement le corps de l'os, mais une grande partie de ses extrémités; en haut, il forme les deux tiers de l'olécrâne et toute l'apophyse coronoïde; en bas, il forme la moitié de la tête de l'os.

L'épiphyse de l'extrémité inférieure paraît de sept à neuf ans. — On voit naître de douze à treize l'épiphyse principale de l'olécrâne. Cette épiphyse répond à sa partie supérieure et postérieure, c'est-à-dire à l'insertion du tendon du triceps brachial ou au sommet du coude. A treize ou quatorze ans, un autre point osseux se développe au-devant du précédent, et donne naissance au bec de l'olécrâne. Ces deux points osseux se soudent l'un à l'autre de quatorze à quinze ans; et au corps de l'os, de quinze à seize, quelquefois à dix-sept ou dix-huit ans.

L'épiphyse de la tête du cubitus s'accroît beaucoup plus lentement. Elle s'unit à la diaphyse de vingt à vingt et un ans chez la femme, de vingt et un à vingt-quatre chez l'homme.

II. — Du radius.

Le *radius* est un os long, situé à l'avant-bras, en dehors du cubitus, avec lequel il s'articule par ses deux extrémités. Il est un peu moins long que cet os, plus gros inférieurement que supérieurement, et légèrement arqué. On lui considère un corps, une extrémité supérieure et une extrémité inférieure.

Pour le mettre en position, il faut tourner en bas sa grosse extrémité, en dedans le bord concave de cette extrémité, et en arrière celui qui présente, sur sa partie moyenne, une saillie longitudinale.

A. Corps. — Prismatique et triangulaire, il offre trois faces, qui se distinguent en antérieure, interne et externe; et trois bords, dont l'un est externe, le second interne, et le dernier postérieur.

La *face antérieure* est concave dans ses deux tiers supérieurs, qui donnent attache au muscle long fléchisseur du pouce; plane ou légère-

ment convexe dans son tiers inférieur, auquel s'insère le muscle carré pronateur. On remarque sur cette face, un peu au-dessus de sa partie moyenne, l'orifice du conduit nourricier de l'os, conduit qui se dirige très obliquement de bas en haut.

La *face* interne est arrondie dans sa partie supérieure, que recouvre le muscle court supinateur; légèrement excavée dans ses deux tiers inférieurs, auxquels s'insèrent le muscle long abducteur du pouce et ses deux extenseurs.

La *face externe*, convexe de haut en bas, et convexe aussi d'avant en arrière, donne attache par sa partie supérieure au court supinateur. On voit, sur sa partie moyenne, une empreinte plus ou moins prononcée, à laquelle se fixe le muscle grand pronateur. Sa partie inférieure répond aux tendons des muscles radiaux externes.

Le *bord externe* est saillant dans son tiers supérieur; très mousse et concave dans sa partie inférieure.

Le *bord interne*, mousse sur son quart supérieur, très mince, tranchant, et concave sur sa partie moyenne, prend inférieurement la figure d'un petit triangle, dont le sommet se dirige en haut, et dont la base se continue avec la facette concave de l'extrémité carpienne de l'os. Il donne attache sur toute son étendue au ligament interosseux.

Le *bord postérieur* revêt l'aspect d'une crête curviligne dans son tiers moyen; supérieurement et inférieurement, il s'arrondit au point de s'effacer presque entièrement.

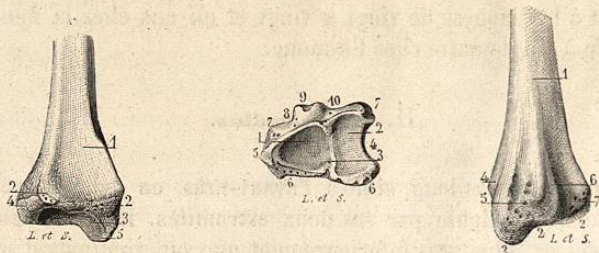


FIG. 159.

FIG. 161.

FIG. 160.

Extrémité inférieure ou carpienne du radius.

FIG. 159. — *Extrémité carpienne du radius, vue antérieure.* — 1. Partie inférieure du corps de l'os. — 2, 2. Bord antérieur de l'extrémité inférieure. — 3. Surface par laquelle cette extrémité s'articule avec les os du carpe. — 4. Surface par laquelle elle s'articule avec la tête du cubitus. — 5. Apophyse styloïde du radius.

FIG. 160. — *Extrémité carpienne du radius, vue postérieure.* — 1. Partie inférieure du corps de l'os. — 2, 2. Facette par laquelle l'extrémité inférieure s'articule avec les os du carpe. — 3. Apophyse styloïde. — 4. Gouttière creusée sur le côté externe de la base de cette apophyse; elle reçoit le tendon du muscle long abducteur et celui du muscle court extenseur du pouce. — 5. Gouttière située sur le prolongement de la face externe du corps de l'os; cette gouttière reçoit les tendons des muscles radiaux externes; elle est limitée en dedans par une saillie longitudinale située sur

B. Extrémité supérieure ou humérale. — Cette extrémité présente une partie arrondie appelé *tête* du radius; plus bas, une partie rétrécie et cylindrique qui supporte cette tête et qui en constitue le *col*; plus bas encore et en dedans, une saillie ovoïde à laquelle s'attache le tendon du muscle biceps, d'où le nom de *tubérosité bicipitale*.

La *tête* du radius est cylindrique. Son diamètre varie de 18 à 22 millimètres, et son axe ou sa hauteur de 6 à 8. On remarque, sur sa partie supérieure, une dépression circulaire, ou *cavité glénoïde*, qui s'unit au condyle de l'humérus, et sur la partie interne de son contour, une facette articulaire, convexe, qui s'articule avec la petite cavité sigmoïde du cubitus. C'est au niveau de la partie moyenne de cette facette que le contour de la tête du radius atteint sa plus grande hauteur.

Le *col* offre une longueur d'un centimètre, et un diamètre moyen de 15 millimètres. Son axe forme, avec celui du corps, un angle obtus, dont l'ouverture regarde en dehors.

La *tubérosité bicipitale* se dirige de haut en bas. Son grand axe mesure 18 millimètres, et le petit 12 à 14. On observe à son centre une dépression. La partie située en arrière de cette dépression donne seule attache au tendon du biceps. Celle qui se trouve située en avant est unie et recouverte d'une synoviale sur laquelle glisse ce tendon.

C. Extrémité inférieure ou carpienne. — Beaucoup plus volumineuse que la supérieure et irrégulièrement cubique, on lui considère une face inférieure horizontale, et quatre faces verticales, qui se distinguent en interne, externe, antérieure et postérieure.

La *face inférieure* est allongée transversalement, triangulaire et concave. Une ligne antéro-postérieure la divise en deux facettes. La facette interne, quadrilatère, s'unit à l'os semi-lunaire. La facette externe, triangulaire, s'articule avec l'os scaphoïde.

La *face interne*, unie et concave, représente le tiers d'un cylindre. Elle s'articule avec la tête du cubitus.

La *face externe*, très étroite, est creusée supérieurement d'une gouttière oblique et superficielle sur laquelle glissent les tendons du long

le prolongement du bord postérieur du corps. — 6. Petite gouttière destinée au tendon du muscle long extenseur du pouce. — 7. Gouttière double ou triple de la précédente; elle donne passage aux tendons de l'extenseur commun des doigts et à celui de l'extenseur propre de l'index.

FIG. 161. — *Extrémité carpienne du radius, vue inférieure.* — 1. Facette triangulaire qui s'articule avec le scaphoïde. — 2. Facette quadrilatère qui s'articule avec le semi-lunaire. — 3. Ligne antéro-postérieure établissant les limites respectives de ces deux facettes. — 4. Facette concave qui s'unit à la tête du cubitus. — 5. Sommet de l'apophyse styloïde. — 6, 6. Bord antérieur de l'extrémité carpienne. — 7, 7. Bord postérieur de cette extrémité. — 8. Coulisse des muscles radiaux externes. — 9. Coulisse du muscle long extenseur du pouce. — 10. Coulisse dans laquelle glissent les tendons de l'extenseur commun des doigts et celui de l'extenseur propre de l'index.

abducteur et du court extenseur du pouce. Elle se termine par une saillie de forme pyramidale et triangulaire, appelée *apophyse styloïde* du radius. Cette apophyse est sous-cutanée; son sommet descend plus bas que celui de l'apophyse styloïde du cubitus; elle donne attache au ligament latéral externe de l'articulation radio-carpienne.

La *face antérieure* représente plutôt un bord qu'une face. Elle déborde de 6 millimètres la face correspondante du corps. Le ligament antérieur de l'articulation du poignet s'insère sur sa moitié interne.

La *face postérieure* est convexe. On remarque, sur sa partie moyenne, une saillie longitudinale qui la divise en deux parties à peu près égales, offrant l'une et l'autre la forme d'une gouttière. — La gouttière externe, située sur le prolongement du corps, répond au tendon des muscles radiaux externes. — La gouttière interne, située aussi sur le prolongement du corps de l'os, est subdivisée par une crête mousse en deux coulisses secondaires: l'une, externe, plus petite, oblique en bas et en dehors, qui loge le tendon du long extenseur du pouce; l'autre, interne, d'une largeur double ou triple, qui reçoit le tendon de l'extenseur propre de l'index, et ceux de l'extenseur commun des quatre derniers doigts. — Les bords de ces gouttières donnent attache à des gaines ligamenteuses qui les transforment en autant de cylindres, moitié osseux, moitié fibreux.

Conformation intérieure. — Le canal médullaire du radius, plus étroit à sa partie moyenne qu'à ses extrémités, se termine en bas au niveau du quart inférieur de la diaphyse; en haut, il se prolonge jusqu'au col. Les deux extrémités de l'os sont formées par un tissu spongieux, dont les aréoles communiquent largement entre elles.

Développement. — Cet os se développe par trois points d'ossification, un point primitif pour le corps et un point complémentaire pour chacune des extrémités. — Le point primitif se montre du trentième au quarantième jour de la vie fœtale; il produit non seulement le corps, mais une grande partie de l'extrémité supérieure. — L'épiphyse de l'extrémité carpienne paraît de deux à trois ans; et celle de l'extrémité humérale, de cinq à six. Cette dernière se soude à dix-sept ans, quelquefois à dix-huit. L'épiphyse de l'extrémité inférieure s'unit au corps de l'os à vingt et un ans chez la femme, de vingt et un à vingt-cinq ans chez l'homme.

§ 4. — DE LA MAIN.

Les trois premiers segments du membre supérieur sont de simples leviers, échelonnés de haut en bas et articulés entre eux.

La *main*, située à l'extrémité terminale de ce long levier brisé, est un organe qui se détache en quelque sorte du mobile édifice auquel elle appartient, pour aller flotter sur sa périphérie, et se mettre ainsi à la disposition de toutes les parties qui le composent.

Les segments plus élevés sont pour elle une sorte de long pédicule destiné à la relier au tronc et à lui imprimer des mouvements; ils jouent à son égard le rôle d'un appareil de suspension et de locomotion. S'ils présentent une longueur si grande, relativement à la sienne, c'est afin de pouvoir la transporter jusqu'aux limites les plus extrêmes de l'économie. S'ils s'unissent entre eux, c'est pour lui imprimer des mouvements plus variés. Si la colonne qu'ils forment se dédouble en descendant, c'est pour associer à ces mouvements de translation des mouvements de rotation. Si les muscles qui les entourent se multiplient à mesure qu'ils s'en rapprochent, c'est pour ajouter encore à tous ces mouvements d'ensemble ou mouvements généraux, une prodigieuse quantité de mouvements partiels.

Comparée à l'épaule, au bras et à l'avant-bras, la main ne s'en distingue pas seulement par ses attributions d'un ordre plus élevé, mais aussi par sa structure plus compliquée. Elle en diffère surtout par le grand nombre de pièces qui la composent, et par la brièveté de celles-ci, d'autant plus remarquables qu'elles sont plus inférieures.

La plupart de ces pièces ont, du reste, la même tendance à se superposer en colonnes. Le squelette des membres supérieurs, qui s'était déjà dédoublé à l'avant-bras, se dédouble encore à leur extrémité terminale, en sorte que celle-ci nous offre quatre colonnes secondaires et parallèles: deux internes, situées sur le prolongement du cubitus; deux externes, situées sur le prolongement du radius. — A ces quatre colonnes vient s'en ajouter une cinquième, placée en dehors des précédentes, sur un plan un peu antérieur, plus courte, plus mobile, et obliquement dirigée, pouvant s'opposer à toutes les autres, et transformant ainsi la main en une pince, dont elle représente la branche antérieure.

Ces cinq colonnes se rallient supérieurement à un petit groupe d'ossetlets taillés à facettes, qui répond au poignet et qui constitue le *carpe*. — Au-dessous du carpe, les os de la main se disposent sur quatre séries transversales. La plus élevée de ces séries forme le *métacarpe*. Les suivantes, articulées entre elles, forment les *doigts*.

Considérée dans son mode de conformation, la main présente deux faces, deux bords et deux extrémités.

La face antérieure ou palmaire est concave. Elle répond à la flexion de toutes les colonnes élémentaires de la partie terminale du membre; c'est dans la paume de la main que viennent, en quelque sorte, se rassembler les divers segments de ces colonnes, lorsqu'elles s'enroulent sur leur axe. — La face postérieure ou dorsale est convexe, soit dans le sens vertical, soit dans le sens transversal.

Le bord interne ou cubital descend verticalement, comme celui de